



La Perspective Féminine de la Négritude

Une voix perdue

Sanika Vaze

Centre for French & Francophone Studies

Jawaharlal Nehru University, New Delhi, India

La Négritude est d'habitude connue comme une création des hommes plus précisément celle du poète et l'homme politique sénégalais Léopold Sédar Senghor, l'écrivain martiniquais Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas, un poète et politicien de la Guyane française.

Nous pouvons définir le terme « Négritude » comme l'ensemble des caractéristiques et des valeurs culturelles des peuples de la race noire. La Négritude est d'abord un mouvement politique, puis culturel qui a été créé pendant la période d'Entre-Guerre à Paris vers les années 1930. Elle exprime un réveil des cultures qui ont depuis longtemps fait expérience de l'humiliation, de l'indifférence et du mépris des autres. La Négritude est ainsi l'expression d'une liberté enfin retrouvée. Ce mouvement mondial est aussi connu comme la célébration et la fierté de l'identité noire.

Les objectifs de la Négritude

L'objectif principal de la Négritude demeure la dénonciation du colonialisme et la domination de l'Occident et donc ce mouvement cherche surtout à souligner que les noirs ne sont pas inférieurs aux blancs. La Négritude a joué un rôle social, politique et aussi esthétique. Les intellectuels l'utilisent comme une arme contre le colonisateur. Ces écrivains de la Négritude ont le but de faire comprendre au peuple le vrai sens de la liberté. La Négritude avait aussi le but de faire connaître à l'Occident les aspirations des peuples soumis.

« *Femme nue, femme obscure Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais lyrique ma bouche Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du Vent d'Est Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'aimée (...)* »
(*Femme noire – Léopold Sédar Senghor*)

A travers la Négritude qui est une révolte contre le blanc, les auteurs exprimaient leurs refus de se laisser dominer par les occidentaux et donc on peut dire que cette littérature était engagée et avait une mission : l'élévation du statut de l'homme noir dans le monde. Un autre but de la Négritude était la légitimation et la valorisation de la culture africaine. Les colonisateurs accusent les Africains d'être des barbares et rejettent leur culture indigène et la Négritude essaie donc de dévoiler cette richesse de la culture africaine, incomprise par les occidentaux.

« Il n'y a pas de peuple sans culture. »¹ a écrit Claude Lévi- Strauss. L'Afrique a depuis l'Antiquité produit des cultures si riches et si originales dont a fait l'éloge l'ethnologue allemand Leo Frobenius. Il a constaté qu'il existait vraiment une civilisation africaine :

¹ STRAUS Claude Levis in *Flâneries iii /Connaissance Deuil* par LASSOUDIÈRE André, p.247

« Partout nous reconnaissons un esprit, un caractère, une essence semblables »²

Cet ensemble de caractéristiques forme le « style africain ». Quiconque s'approche de lui reconnaît bientôt qu'il domine toute l'Afrique, comme l'expression même de son être.

Leo Frobenius continue à décrire le *style africain* comme suivant :

« Il se manifeste dans les gestes de tous les peuples nègres autant que dans leur art plastique. Il parle dans leurs danses comme dans leurs masques, dans leur sens religieux comme dans leur mode d'existence, leurs formes d'Etats et leurs destins de peuples. Il vit dans leurs fables, leurs contes, leurs légendes, leurs mythes... »³

Cela veut simplement dire que les Noirs d'Afrique ont créé au cours des siècles des religions, des sociétés, des littératures et des arts tellement particuliers qu'on les reconnaît entre toutes les autres civilisations de la terre. La civilisation africaine a créé ses propres manières de penser, de sentir et d'agir qui sont partagées par tous les Africains. Si l'Africain demeure différent des autres, c'est parce qu'il a hérité d'une civilisation différente et unique. La Négritude vise à faire les Africains réapprendre à être fier de leurs racines et de leur civilisation et de rejeter cette notion que leur civilisation est une civilisation inférieure ou que les Africains sont des barbares comme les colonisateurs leur ont enseigné pour mieux les dominer. L'Afrique avant l'arrivée des Blancs n'était pas sous-développée dans les cadres artistiques, littéraire, religieux, familial, juridique, moral, politique etc. Ainsi « l'idée du nègre barbare est une invention européenne »⁴ a dit Leo Frobenius.

La Négritude et les pères fondateurs

Selon Léopold Sédar Senghor (1906-2001), un poète, un écrivain et le premier président de la République du Sénégal, la Négritude est un retour au passé glorieux des noirs ayant ses racines en Afrique. C'est la célébration des anciennes traditions et coutumes de l'Afrique de leurs ancêtres et il remarque :

« Pour moi, je visais surtout à analyser et à exalter les valeurs traditionnelles de l'Afrique noire. »⁵

Senghor a toujours favorisé une coopération entre la France et ses colonies mais en même temps, il a lutté pour que les colonies et leurs peuples colonisés reçoivent une reconnaissance respectueuse.

Léon Gontran Damas (1912-1978), un poète, écrivain et homme politique guyanais, a rencontré Aimé Césaire et Léopold Senghor dans le salon littéraire de Paulette Nardal et ensuite il a créé avec eux la revue *Etudiant Noir* (1935) qui parlait surtout du racisme auquel les jeunes noirs ont fait face dans la métropole française. Selon Léon- Gontran Damas, la Négritude est :

« Le mouvement tendant à rattacher les noirs de nationalité et de statut français, à leur histoire, leurs traditions et aux langues exprimant leurs âmes. »⁶

Aimé Césaire (1913- 2008) est un écrivain, poète et dramaturge martiniquais dont le nom est associé toujours à l'histoire de son pays en tant que fondateur du mouvement littéraire de la Négritude. D'après Aimé Césaire, la Négritude est :

« La simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture. »⁷

Tous les trois penseurs envisagent la Négritude avec un point de vue différent mais non contradictoire. Ce mouvement qui a été « une belle et grande aventure humaine, littéraire, culturelle et politique »⁸, a joué un

² [://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=39](http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=39) , consulté le 18 avril 20122

³ KESTELOOT Lilyan, *Histoire la littérature négro-africaine*, Edition Karthala, Paris, 2004, p.86

⁴ <http://www.courrierdesafriques.net/2015/02/noirset-civilises-jusqua-la-moelle-des-os>, consulté le 18 avril 2023

⁵ KESTELOOT Lilyan, *Histoire la littérature négro-africaine*, Edition Karthala, Paris, 2004, p.102

⁶ KESTELOOT Lilyan, *Anthologie négro-africaine. Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du 20eme siècles*, Vanves, Edicef, 1992, p. 83.

⁷ VAILLANT Janet, *Vie de Léopold Sédar Senghor : noir, français et africain*, Edition Karthala, Paris, 2006.

⁸ BRICAUD Hubert, *Négritude et « pensée noire » : identité / universalité*

rôle important à fait émerger les peuples noirs de l'ombre. La Négritude leur a donné une occasion de s'exprimer car ces peuples ont été longtemps soumis par la puissance des colonisateurs qui les considéraient inférieurs. Nous pouvons aussi apercevoir que ce mouvement a eu un grand impact politique et culturel et qu'il a incontestablement contribué au grand mouvement de décolonisation dans les années 60.

Les femmes de la Négritude

Nous venons de faire un survol bref sur le mouvement de la Négritude, son objectif et sa définition selon les trois pères fondateurs et maintenant nous allons passer vers la contribution des écrivains femmes au mouvement de la Négritude c'est-à-dire Suzanne Césaire, Paulette Nardal et Jane Nardal. Les écrits de ces écrivaines démontrent un engagement intellectuel féminin avant et au cours de la Négritude. Ces femmes ont joué des rôles estimés en tant que traductrices ou rédactrices mais elles ont été malheureusement éclipsées par la portée des trois pères fondateurs. Afin de nous familiariser avec ces trois écrivaines, nous allons présenter brièvement leur vie et leurs écritures.

Paulette Nardal (1896-1985) est une femme de lettres et journaliste martiniquaise. C'est une militante de la cause noire et une des inspiratrices du courant littéraire de la Négritude. Elle tenait un salon littéraire dans les années 20 à Paris dans l'appartement qu'elle partageait avec ses soeurs à travers lequel elle cherchait à mettre en relation les intellectuels noirs. Dans son salon littéraire se rencontrent des écrivains tels que Léopold Senghor, Aimé Césaire et Damas qui partageront leur expérience d'étudiants en métropole⁹.

Paulette Nardal et l'écrivain haïtien Léo Sajous fondent *La Revue du Monde Noir* dans laquelle, elle a publié plusieurs articles. La Revue du monde noir était le premier journal où les noirs avaient enfin l'occasion de s'exprimer pour débattre de leurs problèmes spécifiques. La revue bilingue (français/anglais), qui parut le 20 novembre 1931 cessera de paraître en avril 1932, après six numéros à cause des contraintes économiques. Les soeurs Nardal publient plusieurs articles dans la revue bilingue et abordent la question de l'émancipation des femmes et posent ainsi la base théorique et philosophique de la Négritude. D'autres écrivains vont ensuite développer ce courant littéraire de la Négritude, tels que Césaire ou Senghor. Paulette Nardal a écrit :

« Césaire et Senghor ont repris les idées que nous avons brandies et les ont exprimées avec beaucoup plus d'étincelles, nous n'étions que des femmes ! Nous avons balisé les pistes pour les hommes. »¹⁰

Nous allons passer vers la sœur de Paulette Nardal, Jane Nardal qui, à l'instar de sa sœur, a rédigé et publié des articles dans *La Dépêche Africaine*, le journal bimensuel officiel du Comité de défense des intérêts de la race noire. Ce journal était publié pendant 4 ans (1928-1932) et était un des plus populaires dans le monde noir avec environ 12 000 à 15 000 exemplaires en 1929. Jane Nardal a fourni une perspective riche globale sur la condition des noirs à travers ses deux articles les plus connus notamment *Internationalisme Noir* (février 1928) et *Pantins exotiques* (octobre 1928). Ses essais concentraient surtout sur la condition des noirs à Paris et traitaient des conflits entre les noires élites parisiennes qui n'avaient jamais vu l'esclavage et les noirs africains qui ont été des victimes de l'esclavage.

Ensuite, quant à Suzanne Césaire, elle poursuit le travail des soeurs Nardal. Suzanne Roussi a rencontré les intellectuels du monde de la littérature et son futur époux Aimé Césaire à Paris. Elle établit des liens avec des philosophes et des artistes et ils se rencontrent souvent pour partager leurs lectures, écrire des poèmes, des essais et pour en discuter. Suzanne Roussi et Aimé Césaire fondent la célèbre revue intitulée *Tropiques* à la Martinique qui est publiée entre 1941 et 1943 en dépit de la censure vichyste. C'était les atrocités que les Martiniquais subissaient lors de régime Vichy qui les a inspirés à sortir une revue culturelle de ce genre. Suzanne Césaire contribue à la revue en publiant sept essais. La vision de la Négritude des femmes écrivaines noires

<http://sophia-cholet.over-blog.com/article-negritude-et-pensee-noire-identite-universalite-116895103.html>, consulté le 1 avril 2022.

⁹ <https://plato.stanford.edu/entries/negritude/>, Consulté le 19 avril 2022.

¹⁰ T.DENEAN Sharpley-Whiting, *Négritude Women*, University of Minnesota Press, Minnesota, 2002, ISBN: 978-0-8166-3680-8, p.17

Franz Fanon, philosophe et écrivain martiniquais, a souligné les limites de la Négritude dans son œuvre *Les Damnés de la Terre*, publié en 1961. Il critique surtout l'homogénéisation de l'homme noir au sein de la Négritude lorsqu'il souligne que :

« Les nègres américains se sont aperçus que les problèmes existentiels qui se posaient à eux ne recoupaient pas ceux auxquels étaient confrontés les nègres africains. Les nègres de Chicago ne ressemblaient aux Nigériens et aux Tanganyikais. »¹¹

Ainsi ce discours de la culture des noirs et la culture de l'Afrique n'était qu'une réaffirmation du discours colonial des blancs qui « s'étaient accoutumés à mettre tous les nègres dans le même sac »¹²

A cause de cette homogénéisation du noir africain, l'homme noir qui se trouve hors du continent de l'Afrique faisait face à des questions identitaires car il ne s'identifiait pas à cette culture homogène dite africaine à cause de son appartenance à une nouvelle terre.

Les nègres qui se trouvent aux États-Unis, en Amérique centrale ou latine avaient en effet besoin de raccrocher à une matrice culturelle.¹³ Pendant la colonisation, les Africains ont été envoyés aux différentes colonies françaises notamment à l'île Maurice, à la Réunion, aux Antilles et à plusieurs d'autres destinations pour travailler dans les champs de canne à sucre. Les esclaves africains ainsi se sont installés dans ces colonies et donc chaque colonie a développé ensuite sa nouvelle identité unique qui préserve à la fois la culture spécifique de sa colonie et ses racines africaines.

Ce sont surtout les écrivaines noires surtout les soeurs Nardal et Suzanne Césaire qui ont soutenu ce dilemme de l'homme noir hors de l'Afrique à travers leur vision unique de la Négritude. Elles ont concentré sur le cas de la Martinique en mettant l'accent sur les problèmes identitaires des Martiniquais par rapport à la Négritude. Elles ont identifié les spécificités de ces colonies et de ce peuple ayant une nouvelle identité unique mais qui est également fier de ses racines africaines.

Et ainsi, les femmes de la Négritude ont réclamé leur Négritude en valorisant non seulement leurs racines africaines mais aussi les spécificités des colonies c'est-à-dire celle de la Martinique dans le cas des soeurs Nardal et Suzanne Césaire. Pour analyser cette perspective des femmes au sein de la Négritude, nous avons choisi de concentrer sur les essais de Suzanne Césaire tirés de la revue *Tropiques* qui est devenue la plus grande revue littéraire de la Martinique. Suzanne Césaire contribue à la revue en publiant sept essais qui témoignent du rôle essentiel qu'elle a tenu dans le combat pour la reconnaissance de l'identité martiniquaise et à l'identité noire et donc, avec son exigence passionnée d'engagement et de création, elle devient aussi l'initiatrice d'une importante lignée d'écriture féminine à la Martinique.

Du 18ème au 20ème siècle, la coexistence en Martinique de populations aux origines très variées c'est-à-dire amérindienne, française, africaine et aussi indienne a généré des processus de métissage répandus. La société martiniquaise s'est organisée pendant plusieurs siècles selon une échelle socio-raciale surtout à cause de la colonisation européenne. La société est devenue très hiérarchisée surtout grâce aux différents types d'individus nés de la rencontre des Blancs, des Noirs et de leurs descendants. Le métissage est vite apparu dans la société coloniale comme un moyen de promotion sociale pour des individus qui pouvaient ainsi espérer que leurs enfants puissent échapper à l'enfer de l'esclavage. Donc, nous pouvons même constater que le phénomène de métissage des Amérindiens, des Français et des Africains devient une spécificité de la Martinique. Cette hétérogénéité du colonisé est d'après Suzanne Césaire l'identité du colonisé. C'est un thème que l'écrivaine traite dans son dernier article intitulé *Le grand camouflage*. Elle introduit dans cet essai la notion de l'hybridité martiniquaise comme l'identité du pays.

Dans ses articles de *Tropiques*, nous pouvons observer une certaine prise de distance par rapport à la « mythologie africaine » instaurée par la Négritude. Suzanne Césaire insiste sur la pluralité culturelle de la Martinique :

¹¹.

¹² FANON Franz, *Les Damnés de la Terre*, Editions La Découverte & Syros, Paris, 2002, p.205

¹³ *Ibid.*, p.205

« Il ne s'agit point d'un retour en arrière, de la résurrection d'un passé africain que nous avons appris à connaître et à respecter. Il s'agit, au contraire, d'une mobilisation de toutes les forces vives mêlées sur cette terre où la race est le résultat du brassage le plus continu... »¹⁴

Et elle continue à souligner la pluralité de la culture martiniquaise comme suivante :

« Il s'agit de prendre conscience du formidable amas d'énergies diverses que nous avons jusqu'ici enfermées en nous-mêmes. Nous devons maintenant les employer dans leur plénitude, sans déviation et sans falsification. Tant pis pour ceux qui nous croient des rêveurs. »¹⁵

Il est alors nécessaire que le Martiniquais prenne conscience de sa valeur qui est produite d'un brassage multiculturel. De cette pluralité d'éléments divers, à l'origine de la culture martiniquaise, est née la notion de la créolité qui fait la force du Martiniquais.

Ainsi, l'écrivaine ne prêche jamais de retourner à ses racines africaines mais elle dit plutôt de ne jamais les oublier. Et donc pour Suzanne Césaire, l'identité martiniquaise devient une combinaison de son passé africain et du présent martiniquais. Elle accorde plus d'importance aux réalités actuelles mais affirmant en même temps le besoin de tenir à son passé pour se connaître mieux. Suzanne Césaire évoque la nostalgie de la culture de ses ancêtres et de ses racines africaines soulignant que l'Afrique reste un composant important de l'identité Martiniquaise et que les Martiniquais ne doivent pas l'oublier :

« Éclate un appel de tambours, les nègres s'apprêtent à répondre au désir de la terre et de la dance, mais les propriétaires s'enferment dans leurs belles maisons.... »¹⁶

Suzanne Césaire déclare l'Afrique comme la mère qui serait toujours présente chez « ses enfants antillais » à travers la nostalgie du passé et même la colonisation ne peut pas séparer la mère Afrique de ses « enfants antillais » car elle « vit dans ces cœurs d'insulaires. »¹⁷

L'écrivaine veut mettre en lumière le fait que le passé du peuple martiniquais n'est plus une source d'angoisse mais une force qui doit lui permettre d'affirmer le caractère unique et authentique de sa culture créole au présent. Ainsi, à l'héritage indéniable de deux siècles d'influence de la civilisation du colonisateur, se mêlent des coutumes, contes et traditions venus de l'Afrique et donc l'identité créole est le résultat d'un brassage multiculturel. Le Martiniquais doit prendre conscience de cet aspect multiculturel de sa nature et doit cesser de se réfugier dans le silence.

Suzanne Césaire a fait une tentative de donner la parole aux marginalisés de son pays. Afin d'élaborer la perspective de Suzanne Césaire, nous pouvons nous référer à la position développée par Gayatri Chakraborty Spivak dans son essai intitulé *Can the Subaltern Speak* (1988). Spivak déclare que c'est le rôle d'un intellectuel de mettre en valeur le discours de l'Autre :

« (...) que les intellectuels doivent essayer de faire révéler et de connaître le discours de l'Autre de la société »¹⁸

Suzanne Césaire reste une figure méconnue en France malgré le fait d'avoir joué un rôle marquant dans la genèse de la revue *Tropiques* et aussi quelque part dans le mouvement de la Négritude. Pourtant, elle mérite une reconnaissance pour son engagement et pour ses écrits politiques et poétiques, publiés en Martinique pendant la Seconde guerre mondiale car son écriture a marqué solidement la littérature martiniquaise et se trouve aussi à l'origine d'écoles comme « l'antillanité » et « la créolité ».

La vision de la Négritude de Suzanne Césaire est unique et cette vision est partagée par les soeurs Nardal aussi qui insistent sur l'hybridité comme l'identité martiniquaise mais ces voix féminines de la Négritude restent oubliées et enfermées quelque part dans les pages d'histoire ce qui nous pousse à réaffirmer ce que

¹⁴ CESAIRE Suzanne, *Le Grand Camouflage écrits de dissidence (1941-1945)*, Edition établie par Daniel Maximin, Editions du Seuil, Paris, 2015, p.75

¹⁵ *Ibid.*, p.75

¹⁶ *Ibid.*, p.92

¹⁷ *Ibid.*, p.93

¹⁸ SPIVAK Chakraborty Gayatri, *op.cit.*, Source URL : http://abahlali.org/files/Can_the_subaltern_speak.pdf , consulté le 19 avril 2022.

Gayatri Chakraborty Spivak, la théoricienne Indienne des études subalternes, a discuté dans son essai *Can the Subaltern Speak*. Cet essai aborde la situation des femmes dans les pays postcoloniaux et constate que les femmes postcoloniales sont des voix subalternes et qu'elles n'ont pas le pouvoir de parler et même si elles réussissent à parler, leurs voix sont oubliées vis-à-vis de la toute-puissance des hommes comme dans le cas de Suzanne Césaire, car d'après Gayatri Chakraborty Spivak :

« Si, dans le contexte de la production coloniale, le subalterne n'a pas d'histoire et ne peut parler, le subalterne en tant que femme est encore plus profondément mise à l'ombre »¹⁹

Ainsi cela explique l'absence de la reconnaissance des femmes dans le mouvement de la Négritude. Ainsi nous venons de présenter un aperçu bref de notre objectif de recherche qui est en cours. Pour conclure, il est possible de constater qu'il y avait une contribution majeure de la part des écrivaines dans l'épanouissement du mouvement de la Négritude ce qui est différent chez les femmes écrivains c'est qu'elles présentent une vision globale d'un être noir dont fait partie l'identité martiniquaise noire. Dans le terme de la mondialisation, il s'agit d'une approche qui est véritablement globale c'est-à-dire à la fois globale et locale.

Références

1. CÉSAIRE Suzanne, *Le Grand Camouflage écrits de dissidence (1941-1945)*, Edition établie par Daniel Maximin, Editions du Seuil, Paris, 2015, ISBN : 978.2.02.128927.5
2. KESTELOOT Lilyan, *Histoire la littérature négro-africaine*, Edition Karthala, Paris, 2004, ISBN : 2-84586-112-5
3. MARTINEZ ELIBZABETH, *LA CHICANA*, Source URL : <http://history.msu.edu/hst327/files/2009/05/Chicana-Feminist-Thought.pdf>, consulté le 16 mars 2017
4. SPIVAK Chakraborty Gayatri, *Can the subaltern speak*, Source URL: http://abahlali.org/files/Can_the_subaltern_speak.pdf, Consulté le 18 mars 2017
5. T.DENEAN SharpleY-Whiting, *Negritude Women*, University of Minnesota Press, Minnesota, 2002, ISBN: 978-0-8166-3680-8
6. VAILLANT Janet, *Vie de Léopold Sédar Senghor: noir, français et africain*, Edition Karthala, Paris, 2006, ISBN : 2-84586-757-3
7. WALKER Margaret, *How I Wrote Jubilee and Other Essays on Life and Literature*, the Feminist Press in The City University of New York, New York, 1990, ISBN: 1-55861-004-9

¹⁹ "If in the context of colonial production, the subaltern has no history and cannot speak, the subaltern as female is even more deeply in shadow", SPIVAK Chakraborty Gayatri, *Can the subaltern speak*, Source URL : http://abahlali.org/files/Can_the_subaltern_speak.pdf, consulté le 4 avril 2022.